

University of Victoria. More broadly, Noble's research interests include queer and critical theory, studies in gender, sexuality, transsexuality, and (anti-racist) whiteness, as well as cultural studies, media, and popular culture. Noble is currently at work on an upcoming study entitled *Boy Kings: Canada's Drag Kings and Masculinities in Performance*.

## **C'ÉTAIT DU SPECTACLE: L'HISTOIRE DES ARTISTES TRANSSEXUELLES À MONTYRÉAL**

Namaste, Viviane  
Montreal and London: McGill  
Queens University Press/Ithaca, 2005

**REVIEWED BY JEANNE  
MARANDA**

Montréal a toujours eu la réputation d'être une ville où on savait s'amuser. Les cabarets, les boîtes de nuit, où des artistes de toutes sortes présentaient des spectacles à un public qui en redemandait. Des jongleurs, des magiciens, des hypnotiseurs s'y produisaient et dans quelques cabarets, des femmes faisaient des «strip-tease» très courus. C'était après la guerre et ce jusqu'en 1967. Ce sont l'EXPO 67 et les édits du maire Jean Drapeau qui eurent raison de cet engouement.

C'est dans ce milieu et à cette époque que Viviane Namasté situe son histoire des artistes transsexuelles. Elle se défend bien d'en faire une étude sur la transsexualité, mais plutôt de «documenter le vécu quotidien des personnes travesties et transsexuelles à Montréal de 1955 à 1985 et de comprendre l'apparition de cette identité transsexuelle au Québec et à étudier, documents à l'appui, les défis

qui se sont posés aux travestis et aux transsexuelles durant cette période.» C'est une histoire bien à nous et fait partir de notre mémoire et celle de nos parents qui ont connu et peut-être vu Lili St-Cyr, ou Gilda, sur la scène ou à la télévision.

Son livre est le résultat d'une recherche menée auprès de 14 transsexuelles francophones, âgées entre 37 et 62 ans, qui ont travaillé dans les cabarets de Montréal et qui tristement, avouent qu'elles dont des survivantes! On lira en annexes des documents et une abondance de notes qui complètent l'information ainsi qu'une imposante bibliographie.

D'abord l'auteure définit les transsexuelles: ce sont des personnes nées de sexe masculin mais qui s'identifient et vivent comme des femmes. Elles ont suivi un traitement d'hormonothérapie et subi des interventions chirurgicales. Un travesti, c'est un homme déguisé en femmes et qui n'a pas changé de sexe. Il est important de le noter car la transsexualité comme identité n'a été reconnue au Québec que vers la fin des années 1960 et début des années 1970. C'est à ce moment qu'elles ont pu se faire opérer et suivre les traitements afin de vivre en femmes. On les retrouve en spectacles, car c'est la seule voie ouverte pour gagner leur vie. Elles ne sont pas tolérées ailleurs et la police de Montréal sans parler du public sont peu tolérants. L'auteure aborde dans cette recherche les défis et problèmes rencontrés par les transsexuelles qui ont trait à la santé, au travail, dans les rapports avec la police et la difficulté autour des papiers d'identité.

C'est le problème d'identité qui est crucial en premier lieu face à la loi: est-elle un homme ou une femme? Quel nom met-on sur une carte d'identité, un passeport? Sur la carte d'assurance-maladie? Ce sont les cliniques d'identité sexuelle qui ont joué un rôle majeur pour résoudre certains de ces problèmes. Au Québec, ces cliniques sur le modèle américain, apparurent dans les grands hôpitaux où on évaluait les personnes et on

effectuait un suivi auprès de celles sous hormonothérapie ou qui avait été opérées, ce qui n'était pas le cas ailleurs «parce qu'elles n'étaient pas bien reçues dans le réseau de la santé»

Les contraintes légales ont littéralement empoisonné la vie des transsexuelles. Ce n'est qu'en 1969 avec le bill Omnibus qui décriminalisait l'homosexualité qu'elles ont pu s'habiller en femmes sans être harcelées et confondues avec les homosexuels. C'est au niveau de l'état civil que les transsexuelles ont connu de sérieux problèmes autour du changement de prénom, car ne l'oublions pas, il n'existait aucun fichier central au Québec, l'enregistrement des naissances, des mariages, des décès se faisant dans les paroisses. Les changements de nom furent acceptés assez volontiers au début des années 1970 mais, curieusement, après 1977 seules les transsexuelles qui avaient été opérées eurent le droit de changer de nom! Pour mettre fin à toutes ces tracasseries, elles se sont regroupées en association et reçurent l'appui des Droits de la personne à plusieurs occasions, toujours avec succès, d'ailleurs.

En somme, le livre de Namasté est fidèle à son mandat. Il nous ouvre le grand livre d'histoire du Québec sur une page illustrée et rendue vivante par les nombreux témoignages qu'on y lit. Le phénomène des transsexuelles n'a jamais été étalé au grand jour, leur vie étant circonscrite dans le quartier «Red Light» de Montréal où il ne faisait pas bon se promener.

Ces «amuseuses publiques» qui ont fait les beaux jours de la vie nocturne de Montréal qu'une génération ne pourra oublier, il fallait qu'on en parle.